La Couleur a 10 ans

Dix coups de dés et trente-six chandelles

Je lisais le nouvel ouvrage du mathématicien anglais Ian Stewart intitulé *Do Dice Play God? The Mathematics of Uncertainty* (Les dés jouent-ils aux dieux ?) quand soudain un terme arabe me revint en mémoire. Alors que je nageais en ces flots mathématiques, sur les ondes vagabondes et me laissais dériver au gré des courants chaotiques et autre dynamique des fluides, un son, un mot, une parole, disais-je, revenait à mes oreilles. Le terme s'épelle مكتوب et s'entend *mektoub*. Je l'entendais souvent prononcer par des étudiants maghrébins et africains subsahariens de confession musulmane. Le terme *mektoub* signifie « écrit » ou « c'était écrit » et renvoie bien évidemment au destin, à la prédétermination.

D'un côté le hasard, l'aléatoire, de l'autre le destin, la fatalité. Ce qui de tout temps dut arriver, arriva, arrive et arrivera. Mais l'opposition du hasard et du *mektoub* est-elle si tranchée qu'il y paraît ? Car avant que Dieu, le seul et l'unique, n'existe, dieux et déesses déjà peuplaient les cieux. Fortuna, déesse romaine, est double. Elle personnifie à la fois la chance et le destin. Comment l'aléatoire et le prédéterminé peuvent-ils faire corps en une même déesse ? Le *fatum* se cacherait-il au creux du hasard ou inversement le *fatum* l'abriterait-il en son sein ?

Mais les étudiants n'en démordaient pas. Le hasard ça n'existe pas, il n'y a que du *mektoub*. Je passai alors à l'attaque et saisit l'argument massue. « Si cette chose, le hasard, n'existe pas, leur rétorquai-je, du moins le mot vient-il probablement de l'arabe. Le hasard aurait pour origine le terme arabe de *ăz-zăhr*, signifiant un dé ou un jeu de dé ! » Stupéfaction des étudiants. Et stupeur de mon côté. Patatras, eurêka, épiphanie et tutti frutti ! Un coup de dés jamais n'abolira le hasard. Soudain à la lumière de l'arabe, le titre du poème de Mallarmé brillait de mille feux. Éclairé par la langue de Mahomet, Mallarmé scintillait telles des étoiles par une nuit sans lune perdues dans les dunes du Rub al-Khali, le désert d'Arabie. *Ăz-zăhr* hasard... ô doux miracle du hasard ! Si le hasard signifiait un coup de dé, alors ce coup de dé jamais n'abolissant le hasard s'élevait au rang d'une tautologie : *Un coup de dés jamais n'abolira un coup de dés*.

Lançons les dés dix fois d'affilée pour voir comme disait le poète « quand bien même lancé dans des circonstances éternelles... » si l'expérience se renouvelle. Les dés sont jetés. Rien ne va plus. Un coup de dés jamais n'abolira le hasard. Deux coups de dés jamais n'anoblira le hasard. Trois coups de dés jamais n'alanguira le hasard. Et quatre, cinq, six, sept, huit, neuf coups de dés jamais n'abasourdira, n'affolira, n'assujettira, n'assouvira ou n'assombrira, n'anéantira le hasard. Non, dix coups de dés jamais ô grand jamais ne tariront le hasard.

ALESSANDRO MERCURI